

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



décembre 2002

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “***Bible et Tradition Orale***”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

— **à participer à son élaboration**

— **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la ***fraternité Saint-Marc du Nord-Est***, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires de Bouxières et d’ailleurs qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

- Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES
- Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32
- adresse électronique : betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* **Liminaire** p. 4

* **Témoignage de sœur Marie-Bruno** p. 5

* **Nouvelles ...**

• des uns et des autres p. 7

• de la rencontre de Troussures p. 12

* **Essais de lecture**

Hannâh ou le récit de 'El-Qânâh. p. 16

* **Une page d'un Père... de Ligugé**

à propos de la "Lectio divina"

Pour un artisanat de la Parole p. 29

* **Sur votre agenda**

• des rencontres proposées p. 46

* *Le calendrier de récitation* (encart)

* *Convocation à l'A.G. du **25 janvier*** (encart)

Liminaire

Certains nous ont fait remarquer qu'ils n'avaient pas reçu la *Lettre* de septembre. Une fois de plus, il nous faut en effet solliciter votre indulgence. Comme vous le savez peut-être, l'été a été rude pour plusieurs d'entre nous et nous n'avons pu vous envoyer de *Lettre* de rentrée.

Nous espérons que celle-ci compensera un peu. Vous y trouverez, bien sûr, des nouvelles qui nourrissent nos sentiments fraternels et nos intentions de prière ; et qui, comme le témoignage de sœur Marie-Bruno ou les échos de la rencontre de Troussures, nous réconfortent.

Notre fraternité se noue d'abord autour de la Parole. Béatrice nous a communiqué un texte sur la *Lectio divina*, (la lecture spirituelle de la Parole de Dieu), qui nous a paru tellement accordé à ce que nous essayons nous aussi de vivre, que nous avons voulu vous en faire goûter des extraits.

Vous pourrez lire aussi un écho de nos dernières rencontres avec Hannâh, la mère de Samuel. Voici une autre tentative risquée : vous livrer par écrit la condensation d'un récit oral. Comme toujours, un récit peut se lire à plusieurs niveaux. Puissiez vous y trouver plaisir et profit. Celui-ci nous semble particulièrement bien venu en ce temps de l'Avent. Que Hannâh nous enseigne l'attente du Sauveur.

Ainsi préparés, puissions-nous vivre pleinement la Nativité et accueillir la Parole qui veut prendre chair en nous. Ainsi nous passerons une très bonne année 2003. C'est ce qu'avec la joie de vous revoir ou, à défaut, de vous lire nous souhaitons à chacun(e) d'entre vous.

A bientôt !

Jacques

15 ou 20 ans après...

A l'occasion de la venue de François et de Cécile, nous avons rencontré, chez les Clarisses, sœur Marie-Bruno dont nous n'avions plus de nouvelles depuis tout un temps. A cette occasion, elle nous a dit sa joie de continuer à mémoriser depuis vingt ans. Et, pour que tous puissent en profiter à leur tour, elle a accepté de mettre par écrit ce témoignage qui encourage notre propre fidélité à la Parole.

Il y aura bientôt 20 ans ¹, Christiane et Jacques sont venus au monastère nous faire découvrir la mémorisation, la cantilation de l'évangile de Marc. Pour moi ce fut un émerveillement : chanter l'évangile, pouvoir le reprendre pendant le travail, ou durant mes allées et venues dans la maison... J'ai aimé aussi la traduction littérale, parfois un peu rugueuse, mais qui avait l'avantage de nous dépayser. J'ai aimé les mélodies rythmées, tantôt joyeuses, tantôt plus méditatives, et qui épousent si bien le texte.

Alors, je m'y suis mise, d'abord grâce à Christiane et Jacques, qui sont venus plusieurs fois pour nous mettre en route, puis avec un groupe de Sœurs, puis seule, à l'aide de cassettes. Et je suis allée jusqu'au bout. J'ai avancé à mon rythme, avec patience. Il m'a fallu environ deux ans pour couvrir l'ensemble de l'évangile.

¹ Je ne me souviens plus de la date exacte où vous êtes venus pour la première fois. D'après les Soeurs, cela devait être vers 1982-1983... (Cela devait effectivement être en 1982, puisque Bernard et Anne FRINKING sont venus au monastère un peu plus tard, en janvier 1983).

Qu'en reste-t-il, après si longtemps ? Eh bien, je continue ! La reprise de Marc, sous cette forme, est devenue une de mes façons de prier. Comme les Clarisses travaillent le plus souvent en silence, j'aime chanter intérieurement l'évangile, me laisser façonner par cette Parole...

Peut-être n'avez-vous pas la possibilité de travailler en silence ?... Mais voici un autre exemple qui vous rejoindra sans doute davantage. Dernièrement, j'ai eu l'occasion — rare pour une moniale — de voyager par le train. Durant le trajet, j'ai choisi de reprendre l'évangile de Marc. Cela me permettait de demeurer le plus possible en prière, et de pouvoir, en même temps, admirer le paysage. Et ce jour-là, j'ai été particulièrement sensible aux nombreux voyages de Jésus : l'évangile rejoint notre vie dans ce qu'elle a d'ordinaire, ou de moins habituel...

Ce témoignage est pour moi une manière de vous dire merci... et de vous redire toute notre amitié,

Soeur Marie Bruno

Clarisse de Vandoeuvre

* *Nouvelles ...*

d'Oriocourt ...

Dans la Lettre de juin, nous vous disions que les jeunes du groupe "*Pippo Buono*" avaient clôturé l'année par une après-midi à l'abbaye bénédictine d'Oriocourt, en Moselle. Choix guidé par la Providence, puisqu'à cette occasion les sœurs ont exprimé le désir de reprendre la mémorisation de la Parole (certaines d'entre elles avaient mémorisé quelques récitatifs). Clin d'œil, nous avons eu l'autre fois la surprise d'y trouver un tract ... de Gilles EMERIT, annonçant les rencontres à la Rochesur-Yon ! Et depuis lors, nous nous retrouvons régulièrement, toujours avec la même joie.

Chaque mois, c'est le même accueil très chaleureux de la mère abbesse qui ouvre une après-midi de mémorisation de Marc avec un bon groupe de moniales, dans une grande intimité (nous avons notamment été édifiés par une ancienne, sœur Marie-Michel, qui nous a accompagnés jusqu'à ce qu'un accident de santé l'en empêche) et en même temps une grande joie, une grande liberté. L'après-midi s'achève bien sûr par la célébration des vêpres avec toute la communauté. C'est vraiment pour nous une grande grâce !

de Nancy ...

Avec la rentrée, les groupes ont repris leurs activités. Il nous est arrivé dans le passé de déplorer des déménagements qui éloignent des visages fraternels... et dégarnissent le groupe(en espérant qu'ils vont conforter d'autres groupes ailleurs). Cette année le groupe de Notre-Dame de Lourdes a eu la bonne surprise de bénéficier d'un de ces "échanges" avec l'arrivée de Paule, qui leur a apporté un petit air du Mans, où elle a mémorisé avec Bertram et Emmanuelle CHAUDET.

Les rencontres "inter-groupes" se poursuivent autour de temps de mémorisation, de prière, et la découverte d'autres "femmes de la Bible". Depuis la rentrée, il y en a eu deux, qui nous ont permis de rencontrer, après Ruth, celle qui la suit de quelques pages dans la Bible : Hannâh, la mère de Samuel.

François-Xavier et Nicole DUREUX accueillent chez eux un nouveau groupe, qui se réunit le vendredi soir. En ce moment, on y mémorise Luc 2 pour se préparer à la Nativité. Autre clin d'œil, on y a vu, l'autre soir, d'une belle-sœur de Nicole de passage à Nancy, mais demeurant à Bourg-en-Bresse où elle mémorise Marc avec quelques amies, aidées par une sœur Dominicaine.

Dans le cadre de la liturgie du premier dimanche de l'Avent, les enfants du groupe *Pippo Buono* ont invité la communauté paroissiale à "prendre garde et être en éveil". C'est ce qu'ont également fait, de leur côté, des enfants des catéchismes de Bouxières-aux-Dames, qui s'y préparaient depuis trois semaines. Ils ont été très réceptifs à cette manière de se nourrir de la Parole de Dieu. L'année liturgique leur fournira d'autres occasions de le faire.

A l'école Notre-Dame/Saint-Sigisbert, la mémorisation a été intégrée, de nouveau cette année, à la préparation de la célébration de Noël. Dans un autre collège de la ville, l'aumônier nous a demandé de faire mémoriser le Baptême du Christ au groupe des sixièmes. L'expérience a semblé assez concluante pour être renouvelée et c'est ce que nous ferons en janvier avec l'Appel des Quatre.

L'I.S.R. nous avait demandé d'assurer trois leçons sur "le parcours du guérir" dans St Marc. Plutôt qu'un survol de l'ensemble, il avait semblé préférable de présenter les premières guérisons de manière un peu approfondie. Ce choix a été validé par les participants ... qui en redemandent. Nous allons donc prévoir trois rencontres supplémentaires.

Voici quelques mois François-Xavier vous avait parlé de la "minicolo" organisée par Laurent et Bénédicte GILET pour permettre à des enfants de mieux vivre le temps de Noël. Cette année encore, ils souhaitaient y intégrer des temps de mémorisation. Mais ni le père Sylvain DEHAYE, ni François-Xavier et Nicole ne se trouvaient libres aux dates souhaitées. C'est finalement Agathe DOMINGER ¹ qui transmettra là des récitatifs du temps de Noël. Bon travail !

¹ Pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est la fille de Gisèle.

de Troyes

Début décembre Marion avait invité les membres du groupe de mémorisation à venir découvrir son nouveau logis. Christiane et Jacques, qui étaient de passage, ont profité de la rencontre.

Aux dernières nouvelles, un week-end "St Marc" est programmé à Troyes pour la fin mars.

de Lyon ...

C'est d'abord Lyon qui est venu à Nancy, fin septembre, en la personne de François GINESTE et de Cécile STEIBLEN, pour trois concerts de chant grégorien. D'un point de vue strictement juridique, ni l'association ni la fraternité n'étaient impliquées dans ces concerts. Mais cela a été un moment si fraternel qu'il aurait été dommage de ne pas le dire ici. D'autant que, comme on l'a déjà mentionné, le concert chez les Clarisses nous a donné l'occasion de retrouver sœur Marie-Bruno.

Et puis, si Dieu veut, Christiane et Jacques auront à la mi-janvier la joie de revoir les visages de beaucoup de Lyonnais et voisins.

des Rencontres Marcel Jousse ...

Nous ne pouvions y participer.

Nous espérons donc profiter par un autre biais des communications qu'y ont faites entre autres Bertram et Emmanuelle CHAUDET (*Quand la Parole de Dieu mémorisée rejoint les plus pauvres : une expérience sur le Diocèse du Mans*) et CECILE ROGEAUX (*Une expérience de préparation au baptême à partir de la mémorisation*).

de Haute-Saône ...

Une pensée de Chantal, qui n'est pas en grande forme physique, pour les uns et aux autres qui peuvent compter sur sa prière. A l'occasion de la préparation d'Emilie à sa première communion, elle a parlé de mémorisation à une sœur. Si Dieu veut...

de Bretagne ...

Merci de vous être manifestés à l'occasion du décès de (mon frère) Christian et de vos prières. Nous en avons encore besoin : Papa s'est cassé le col du fémur le 6 octobre. Il a retrouvé de l'énergie et avec sa belle volonté réussit à marcher avec un déambulateur, mais ne se trouve pas encore assez consolidé pour rentrer à la maison où il y a des marches partout (et qui) est en chantier d'un bout à l'autre. (...)

J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles et la joie de se revoir.

Pendant que j'y suis, pour une fois, je prends un peu d'avance en vous souhaitant un bel Avent et une belle fête de Noël, et bien sûr une année 2003 dans la paix.

Avec toute mon affection,

Bénédicte d'Ortho

En insérant dans la *Lettre* de juin le témoignage de Marie-Gabrielle sur "la souffrance et la prière", nous ne comprenions pas bien encore comment nous étions ainsi invités à accompagner dans la prière d'autres souffrances et préparés, pour certains, aux départs de cet été.

Merci de continuer à porter dans votre prière

— les malades de nos groupes et de nos familles
et notamment

Suzanne Renée,
immobilisée depuis de longues semaines,
à la suite d'une mauvaise chute et de fractures à la cheville

monsieur Lambert d'Ortho,
père de Bénédicté,
qui s'est cassé le col du fémur

Ségolène,
fille d'Yves et Anita,
qui vient d'être opérée de la hanche

Brigitte,
nièce de Maryse
un beau-frère et un neveu d'André

— ainsi que nos défunts

Christian Lambert d'Ortho,
frère de Bénédicté,

Louis Porthault,
père de Jacques

Madeleine,
maman de Claude Rothenburger

et tous les autres ...

Echos d'une session consacrée au " NOTRE PERE " comme voie spirituelle

La session "Galilée 2002" de la fraternité saint Marc s'est déroulée à Troussures, au sud-ouest de Beauvais, dans un château au milieu d'un grand parc, actuellement prieuré de la communauté de saint Jean.

La prière des laudes de la communauté, (deux frères et une sœur), ouvrait la journée à 7h45. Après le petit déjeuner pris en silence et quelques services, une heure de mémorisation réunissait, en deux groupes de 25, tous les participants. Une dizaine de récitatifs, presque tous de saint Marc, étaient autant d'éclairages de la prière du NOTRE PERE.

A 10h Bernard FRINKING nous proposait des pistes pour une lecture / méditation. Ces interventions représentaient environ 15h dans la semaine. Il n'est guère possible de résumer cela ici. Indiquons simplement que nous avons fait un parcours du NOTRE PERE en commençant par la fin ("délivre nous du mal / malin") pour remonter par étapes successives vers "ABBA" / PERE. Ce cheminement était accompagné, éclairé et illustré par deux autres voies. Du parcours du bord de la mer vers l'arbre de vie (vous avez en mémoire, sinon sous les yeux ! le *dazibao* du cosmos comme lieu de gestation) et de l'entrée dans le saint des saints de la demeure / temple dont Moïse reçut le modèle sur la sainte montagne.

En fin de matinée était préparé le travail des "maisonnées", petits groupes de 7 à 8 personnes qui allaient se retrouver à 16h15 pour réfléchir pendant 1h1/2 à différents aspects des grands thèmes.

Exemples :

- quel sens pour nous
de franchir le rideau de la demeure ?
- qu'est ce que le repentir ?
- le contexte du NOTRE PERE dans Mt et Lc
- soumettre à la tentation, entrer en épreuve ?
- pardonner, remettre les dettes,
les ressentiments
- l'enseignement de Jn sur le pain de vie

Après la célébration de la messe à 12h et du repas, une grande pause jusqu'à 15h30 permettait à chacun repos, balade, échange ou lecture.

L'après-midi commençait à nouveau avec la mémorisation. A 18h les "maisonnées" mettaient en commun le fruit de leur travail. Le repas du soir se prenait en silence. Les différents travaux (vaisselle, propreté, rangements) étaient pris en charge par tous, fort équitablement.

A 20h45 commençait la veillée. La première était consacrée à Marcel JOUSSE à travers le témoignage extraordinairement vivant d'Éliane qui avait suivi les cours du maître en 1948. Toutes les autres soirées étaient consacrées à la construction de la "demeure" (tente de la rencontre dans le désert ou temple de Jérusalem) sur la grande pelouse et aux franchissements successifs des deux tentures et du voile.

Je me souviens avec émotion de certains épisodes marquants : le premier feu sur l'autel des sacrifices et la fumée âcre (non pas des béliers mais de l'herbe mouillée !) ; la recherche de l'eau dans la source du village proche pour remplir la mer d'airain ; les 50 sessionnistes serrés dans le "saint" en présence des 12 pains / paroles, du beau chandelier et de l'autel aux volutes d'encens ; de l'invitation de Bernard de nous tenir souvent (avec notre cœur et notre esprit) en ce lieu ; de l'entrée, vendredi soir (étonnant parallèle), à travers le voile déchiré dans le saint des saints ; des pains partagés pour un envoi dans chacune de nos communautés de mémorisation.

Peut-être peut on ajouter que les textes des Pères de l'Eglise ont beaucoup contribué à l'approfondissement des paroles pour chacun.

Comme au parlement il y avait aussi le moment des questions libres, moment souvent fort animé :

“ Je ne vois pas très bien le rapport entre : jardin – Eden – arbre de vie - et NOTRE PERE ! ”

“ Quelle différence entre *kérygme*, *didaché* et *homélie* ? ”

“ Maxime le Confesseur dit que le mal est une puissance d'anéantissement servie par une hypostase puissante ... Tu peux expliquer ? ”

“ Pourquoi 12 couffins et 7 corbeilles ? ”

Les participants étaient venus pour différentes raisons, les uns faisant partie de la fraternité, d'autres attirés par le sujet. Pour ma part ce fut évidemment une grande joie de retrouver les frères et sœurs bien connus et de rencontrer les nouveaux. Mais la raison principale était autre.

Le concile Vatican 2 avait revu complètement le rituel de l'initiation à la vie chrétienne pour les catéchumènes adultes. Beaucoup de rites anciens (entrée dans le catéchuménat, imposition des mains, exorcismes, tradition du credo et du NOTRE PERE, onctions d'huile, rite de l'*éphétah*...) étaient à nouveau célébrés avec ferveur pendant les années de préparation au baptême.

Au service du catéchuménat j'étais donc très touché par un parcours du NOTRE PERE. Et je n'ai pas regretté le déplacement.

André

P.S.

Je veux encore souligner qu'une très bonne équipe de préparation a organisé et accompagné toute la session et que chacun à tout instant pouvait s'adresser à une personne responsable et trouver de suite une solution à son problème.

* *Hannâh* ...

*Donne moi le discernement et je scruterai ta Loi
et je la garderai de tout mon cœur.*

Shalom 'aleikhem.

Oh, à vous entendre, vous n'êtes point d'ici, vous. Qu'est-ce qui vous amène dans la montagne d'Ephraïm par ces temps difficiles, étrangers ?

Alors, comme ça, vous voulez que je vous parle de ma femme Hannâh, pour votre atelier sur le récit biblique ? Ah, je vois que vous sortez vos roseaux. Vous êtes donc des scribes. Calamité ! Vous allez faire de mes paroles de petites lettres noires que vous allez coucher sur un papyrus blanc comme un linceul... J'espère au moins que vous êtes des scribes agiles... parce que agile, ma langue elle l'est... Peut-être bien même que vous êtes des exégètes ? Ça ne fait rien. J'ai confiance. Dans le peuple de Dieu, il y aura toujours quelqu'un pour redonner souffle et vie à la parole.

Mais au fait, êtes-vous bien sûrs que nous parlons de la même personne ? C'est que des "Anne", comme on dit chez vous, il y en a beaucoup... même sans aller jusqu'à la duchesse en sabots ! Et moi bien sûr, je suis "le mari d'Anne"... Savez-vous que pas plus tard qu'hier, on m'a encore pris pour le mari d'une autre "Anne", pour le père de la petite Miryâm, (Marie comme vous dites chez vous). Lui c'est Joachim, un bien brave homme. Mais point d'ici, il est du nord.

Et, moi, c'est 'El-Qânâh. ? Qu'est-ce que ça veut dire 'El-Qânâh ? Ah, c'est donc que vous savez que chez nous tous les noms ont un sens... C'est bien, ça. Eh bien, comment pourrait-on dire ... c'est quelque chose comme "Dieu a acquis"... ou bien "il a acquis Dieu". Ça me fait penser à ce que dit un de vos Pères à vous : "Dieu a acquis l'homme pour que l'homme acquière Dieu". Il ne le dit pas avec ces mots-là... attendez que je me rappelle mieux... il a dit que "*Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu*". D'ailleurs, je crois bien qu'aujourd'hui vous commencez à vous préparer à fêter ça. Comment vous appelez-ça ? Ah oui, "l'Avent". Chez nous aussi, on a des fêtes, des pèlerinages, on en reparlera. Mais d'abord il faut que je vous dise d'où on est, Hannâh et moi.

Nous sommes de la tribu d'Ephraïm, installés dans cette montagne que Josué a donnée aux fils de Joseph. Montagne... En fait ce que vous avez traversé en venant de "Belle ville" — de Joppé comme disent les Grecs — ce sont plutôt des collines. A quelques milles d'ici, au sud d'Ayyalôn, on les appellerait la "Shephelâh". Nous on dit déjà la "montagne d'Ephraïm". On garde les passes qui montent de la plaine où sont les Philistins avec leurs chars de fer. Il paraît que c'est pour ça qu'on nous appelle le clan de Tsouph ; ça veut dire "les guetteurs". C'est vrai que nous avons nos postes de veille, comme dans tout Israël et qu'il n'y a pas si longtemps, le "Mitspâh" des fils de Benjamin a bien joué son rôle... C'est vrai qu'il faut prendre garde, être en éveil. Mais j'aime encore à penser que cela nous rappelle aussi d'être fidèles à la Thorâh du Seigneur, qui est meilleure que le *tsouph*, que le miel des rayons.

Râmâthaïm que ça s'appelle ici, dans ce pays des fils de Joseph. Je parie que vous avez déjà entendu l'autre nom : Arimathie, ils disent, en grec. Le vrai nom, c'est Râmâthaïm. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ah, ça, y a pas de discussion, pour une fois tout le monde est d'accord, c'est "les deux hauteurs". Peut-être bien que c'est à cause des deux collines qui gardent la passe ; peut-être bien aussi que c'est pour nous rappeler qu'il y a deux façons d'aller vers le haut, la façon du monde et la façon du Seigneur. Dans ma famille, on a choisi. Il n'y a qu'une hauteur qui compte, c'est pour ça qu'on dit simplement "Râmâh". En tout cas, c'est ce que disait mon père et il ajoutait : aussi vrai que "le Seigneur est miséricordieux" et que je m'appelle *Yerohâm* pour en témoigner.

Pardon, qu'est-ce que vous dites ? Vous avez lu que j'étais lévite ? Non, ça c'est une erreur. Ça vient sans doute de la déformation chronique des articulations qu'attrapent certains scribes. Le cléricalisme, je crois qu'on appelle ça. Ça me rappelle le jour où des scribes sont descendus de Silô pour faire une enquête de moralité sur la famille de Samuel. De Râmâthaïm qu'est-ce qu'il peut sortir de bon ? qu'ils disaient. Tout ça...! Moi, je le répète, il n'y a qu'une hauteur qui compte.

Bon, je parle. Je parle de moi. Mais c'est Hannâh qui vous intéresse. Moi aussi, je l'aimais bien. Enfin j'aimais mes deux femmes. C'est curieux, vous ne m'avez pas parlé de l'autre. Pourtant je ne suis pas que "le mari de Hannâh". Et c'est drôle quand j'y pense, j'aimais bien aussi ma Penninâh, mais Hannâh, ce n'est pas pareil. Vous savez ce que c'est : il faut de tout pour faire un monde. Enfin, c'est ce que le prêtre de Silô nous prêchait à Soukkoth, quand

on lie le bouquet des quatre espèces.

Mais Dieu garde que dans ma famille, il n'y ait trop de feuilles de saule : ni goût, ni parfum. Moi, qui ne suis qu'un simple fils d'Israël, mais qui essaie de rester fidèle, alors je dois être un dattier, pas beaucoup de parfum, mais des bons fruits. Le prêtre dit que c'est le contraire, que ce qui compte ce sont les parfums et que je suis un myrte. A mon avis il se trompe : le myrte, c'était plutôt Penninâh, parce que, c'est pas pour dire, mais les parfums, ça, elle connaissait ! Quand je pense qu'un Romain prétend que l'argent n'a pas d'odeur ! Et les colliers, donc... j'aurais dû comprendre pourquoi on l'avait appelée "perle de corail". Enfin c'était une brave fille et je l'aimais bien ma Penninâh. Mais Hannâh, c'est autre chose. C'était une *'esheth hâil* ; tout à fait celle dont parle le proverbe : *Une femme vaillante, qui la trouvera ?* Et vous vous rappelez la suite, qui dit *elle l'emporte de loin sur des perles...* Bref, pour en revenir aux quatre espèces de Soukkôth, Hannâh, c'était vraiment un cédrat : elle avait tout, le goût et le parfum. Elle aussi portait bien son nom : elle était pleine de grâce. Il ne lui manquait que d'avoir des enfants...

Dans le village, les mauvaises langues prétendent que c'est à cause de ça que j'ai épousé Penninâh : parce qu'avec Hannâh, nous n'avions pas d'enfants. Je peux vous dire que ça n'est pas vrai. C'est moi qui suis comme ça : j'ai mon côté Hannâh et mon côté Penninâh. Peut-être bien que je tiens ça de mon aïeul Jacob ? Lui aussi, il avait deux faces : une pour Léa et une pour Rachel. Et, bien que nous, ici, on descende de Rachel, il faut reconnaître qu'elle n'avait pas trop bien pris le fait de ne pas avoir d'enfants. Vous vous souvenez qu'elle est devenue jalouse de sa sœur et qu'elle a fait une scène à Jacob : *Donne-moi des fils ou je meurs !* La jalousie, ça ne mène à rien de bon. Un bon scribe — il y en a — a même dit qu'elle *abrége les jours. Crève-cœur et deuil qu'une femme en jalousant une autre*, qu'il dit encore. Et quand on voit ce qu'on voit, on se dit qu'il a raison de dire ce qu'il dit. D'ailleurs est-ce que Rachel — qu'elle me pardonne — n'est pas morte avant l'heure ?

Ma Hannâh, elle, n'était pas jalouse du tout. Elle était triste. Pas à cause des piques que Penninâh lui lançait parfois. Ça encore, c'est bien elle : pas tant de la méchanceté que de l'inconscience. Incapable de voir plus loin que le bout de son nez, qu'elle était. Tout le contraire de Hannâh qui sentait les choses bien avant qu'elles n'apparaissent. Vous savez pourquoi elle était triste ? Elle me disait que ne pas avoir d'enfant était un signe, que c'était parce que les

choses allaient mal.

Et pour aller mal, c'est vrai qu'elles allaient mal. Et même de mal en pis. Vous savez, après la mort de Josué, les fils d'Israël — ça veut dire nous — ont fait ce qui est mal, ils ont oublié le Seigneur, leur Dieu, et ils se sont asservis à des riens. Et quand on réalisait ce qui s'était passé, on criait vers le Seigneur, et le Seigneur nous envoyait un sauveur qui nous sauvait. Un "Juge" qu'on disait. Et puis ça recommençait et ça allait de mal en pis. Tenez, même quand on montait en pèlerinage à Silô, pour la fête, pour danser en chœurs, Hannâh était triste. Ça lui rappelait l'affaire des filles de Silô. Ça lui rappelait qu'on sortait tout juste d'une guerre civile et qu'on avait presque éliminé toute la tribu de Benjamin.

C'était chacun pour soi, comme le dit le Livre : "*chacun à sa tribu et à son clan, chacun à son héritage*". C'est comme ça qu'il tire la conclusion du temps des Juges, le Livre : "*En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël, chacun faisait ce qui était bon à ses yeux*". Et ce qui est écrit dans le Livre est la vérité vraie, car les exégètes tirent cette phrase chacun à sa tribu et chacun à son clan. Les exégètes de droite disent qu'il est temps qu'un roi vienne mettre de l'ordre dans toute cette pagaille ; et les exégètes de gauche disent que le pire de tout c'est que le peuple allait demander un roi, comme les nations.

C'est donc bien la vérité vraie : chacun voit ce qui est bon à ses yeux. Ma chère Penninâh voyait ses enfants, ses parfums et ses perles et ma douce Hannâh voyait des choses que les autres ne voient pas.

Et un qui ne voyait pas grand chose, c'est Eli, le prêtre de Silô.

Silô, c'est là où Josué avait convoqué toute la communauté des fils d'Israël. On y avait planté la Tente de la Rencontre, après être entrés en Terre Promise. C'est donc là que nous montions en pèlerinage, comme il est dit dans le Livre : *Trois fois dans l'année tout mâle chez toi sera vu devant le Seigneur Dieu*. Donc je montais au printemps pour la Pâque et la fête des Azymes, au début de l'été pour la fête des Semaines (que vous appelez Pentecôte) et au début de l'automne, pour les Soukkoth. Et toute ma famille montait avec moi et nous offrions au Seigneur un animal en sacrifice de paix, le prêtre prenait l'épaule droite, la cuisse droite et là, dans le lieu qu'a choisi le Seigneur, notre Dieu, nous mangions devant Dieu, ensemble, chacun notre part et nous réjouissions devant le Seigneur

notre Dieu de tout ce qu'avait acquis notre main.

Enfin c'est ce que nous faisions auparavant, lorsque le prêtre était tel que le décrit le Livre : *Les lèvres du prêtre garderont la connaissance et on cherchera la Loi de sa bouche ÷ il est le messenger du Seigneur maître-de-tout*. Mais voilà que maintenant, les fils du prêtre Eli, étaient devenus des compagnons de Belial. Au lieu de se contenter de la part que leur réserve la Loi, ils s'emparaient de force des meilleurs morceaux, avant même qu'on ait prélevé la part offerte au Seigneur. Et leur père tentait à peine des remarques : il n'osait pas agir. Et d'ailleurs il ne savait même plus ce qui était bon à ses yeux, ces yeux qui avaient commencé à faiblir. Cela aussi le Livre le dit : *Malheur au berger de rien qui abandonne les brebis ; que le glaive soit sur son bras et sur son oeil droit !*

Quand je parlais de ça, Penninâh disait qu'il fallait faire avec. Elle disait qu'il y aurait toujours, dans toutes les générations, de mauvais bergers à chercher leur intérêt aux dépens du troupeau. Hannâh, elle, ne s'y résignait pas ; elle jeûnait et elle pleurait. Je crois bien que si Eli avait versé la moitié des larmes qu'elle versait, cela lui aurait lavé les yeux. Mais Eli pleurait-il, lui ?

Hannâh, me répondait qu'il était le prêtre, *le messager du Seigneur maître-de-tout*. Qu'il ne fallait pas le juger sur la mine, mais sur sa fonction ; ne pas prêter attention à l'aspect corporel, mais à la grâce de son ministère. Et elle nous disait de monter quand même à Silô, pour rencontrer le Seigneur.

Et, cette année-là, je ne sais pas ce qui s'est passé. Nous étions assis sur l'herbe verte, à quelques pas du sanctuaire, à partager ce repas dont elle refusait de se satisfaire. J'ai essayé de la consoler, maladroitement, comme si mon affection présente pouvait peser pour elle du même poids que l'avenir du peuple. Elle s'est levée et elle s'est dirigée vers le sanctuaire. Vous savez ce qu'est qu'un sanctuaire, hein ? Vous en avez aussi chez vous. Mon père me disait : Le sanctuaire, c'est une comparaison bien visible de notre cheminement vers le Seigneur.

Pour que vous compreniez mon affaire, il faut que je vous parle un peu des Dânités. C'étaient nos voisins du sud, juste de l'autre côté du torrent du Sorèq. Il y a de ça quelques années, quand le peuple était en difficulté comme à présent, un ange était apparu à une femme — sans enfant, comme Hannâh — et il lui avait dit : *"Voici : tu es stérile et tu n'as pas d'enfant ; eh bien, tu vas concevoir et enfanter un fils... et le rasoir ne montera pas sur sa tête car le garçon sera nâzîr de Dieu, dès le sein ; et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins."* Et effectivement, il était né chez eux un consacré au Seigneur qui s'appelait Samson. Il était devenu un "Juge" et il avait sauvé le peuple. Et depuis, plus de Juge, plus de sauveur.

Alors Hannâh se tenait là à l'entrée du Sanctuaire. je vous ai déjà expliqué ce que disait mon père du Sanctuaire. Alors, je crois que ce n'est pas par hasard que ça s'est passé là, au seuil. Elle a été poussée par le Souffle, à ce qu'elle m'a dit, à faire un pas. Elle s'est rappelé ce qui était arrivé à la mère de Samson — on se répétait souvent ce récit, le soir à la veillée — et elle s'est dit que peut-être l'ange ne savait pas à qui s'adresser. Ou bien que, les prêtres étant ce qu'ils étaient, le Seigneur n'avait plus de messagers. Alors, elle s'est offerte au Seigneur. Elle a pensé au psaume qui nous parle de *sacrifice de louange* et de *vœu*. C'est ce qu'elle a fait : un sacrifice de louange et un vœu.

Elle n'est pas allée jusqu'à l'autel avec ses pieds. Elle a dit : Si tu daignes regarder l'humiliation de ta servante, et si tu donnes à ta servante une semence d'hommes je le donnerai devant toi comme donné jusqu'au jour de sa mort et il ne boira ni vin, ni boisson enivrante et le rasoir ne passera pas sur sa tête. Elle a étendu les mains et elle s'est offerte en volontaire au Seigneur, pour donner au peuple un nouveau sauveur.

Et il y avait là le prêtre Eli, qui devait veiller, comme un bon portier. Il voyait bien ses lèvres remuer, mais jamais il n'a pensé que le sacrifice de louange, c'est le fruit des lèvres ; il n'a pas pensé non plus qu'on peut paraître ivre quand le Souffle vous a pris. (Pourtant c'est déjà arrivé et je suis sûr que ça arrivera encore.) Ça aussi le prophète l'avait dit : "*Mon peuple ne discerne pas*". Je vous l'ai déjà dit : Eli, c'est dans sa tête qu'il ne voyait plus rien.

Il lui a quand même dit : "Va en paix et que le Dieu d'Israël te donne la demande que tu lui as demandée". Si vous voulez mon avis, cela, il ne l'a pas dit de lui-même, mais parce qu'il était le prêtre cette année-là. Et vous savez ce qu'elle lui a répondu Hannâh ? Ton esclave a trouvé grâce à tes yeux ! Ça non plus, je ne crois pas qu'il l'ait compris.

Et elle a fait-retour auprès de nous et elle a mangé et sa face n'a plus été abattue. Après ce qu'Eli lui avait dit, elle avait vraiment foi que ce qu'elle avait demandé, elle l'avait reçu. Et puis s'étant levés tôt le matin, nous nous sommes prosternés devant le Seigneur et nous sommes redescendus à Râmâh.

Pour que nous sachions bien que ce n'était pas un hasard, l'enfant est né exactement un an après. Comme pour Sarâh, m'a dit Hannâh. Moi, je n'y avais pas pensé. Et puis il y a une autre chose que je n'ai pas comprise. Elle lui a donné pour nom : Samuel. "Samuel", c'est "Dieu a entendu". Mais elle a dit : "Samuel, parce que je l'ai demandé". Pourquoi a-t-elle dit "Demandé" ? Demandé, c'est Shaül, pas Samuel ! Peut-être bien que moi aussi, mes yeux... Il faudra que je rumine encore...

Cette fois-là, et encore les années suivantes, nous sommes montés à Silô sans Hannâh. Elle m'avait dit quel vœu elle avait fait. A dire vrai, ça ne m'enchantait guère.

Pour moi, donner notre fils comme "donné à YHWH", ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose : le donner comme serviteur au

sanctuaire de Silô. Bon, monter au sanctuaire pour les fêtes, se laisser piller par les mauvais bergers, c'était une chose. Mais laisser là mon fils, tous les jours de sa vie, c'était une autre paire de manches. Il s'en passait de belles là-bas parmi ceux et celles qui assuraient le service à l'entrée de la Tente de la Rencontre. Autant l'envoyer en Egypte, comme on dit. C'est bien joli de raconter le midrash où on dit à Dieu : Si tu ne voulais pas que ton fils Israël se débauche, il ne fallait pas l'envoyer là-bas ! Mais quand c'est de votre fils à vous qu'il est question, de celui qu'on a tant attendu ?

C'est ce que je lui ai dit à Hannâh. Et vous savez ce qu'elle m'a répondu ? Que Moïse, lui, avait bien résisté aux mauvais exemples. Et est-ce que je me rappelais pourquoi ? Bien sûr, que je m'en rappelais. On l'a chanté à tous nos enfants : *Et la nuit sur sa couche d'ivoire, les chants de Yokhebèd se réveillaient dans son cœur*. Eh bien, elle aussi, Hannâh, elle allait "allaiter" son fils, avant de le remettre aux "Egyptiens" de Silô.

Qu'est-ce que vous vouliez que je dise de plus ? Je savais bien qu'elle y voit plus clair que moi et que si c'était bon à ses yeux... Je n'avais plus qu'une chose à faire, à approuver son vœu, en tant que chef de famille, pour qu'il soit valide selon la Loi, comme c'est dit dans le Livre. Que le Seigneur veuille seulement faire lever sa Parole, pour le petit et pour tout Israël, et faire venir son salut de nos jours !

Et Hannâh a fait comme elle avait dit. Elle a "allaité" son fils jusqu'à ce qu'il soit en âge d'être sevré.

Et quand le moment est venu, elle l'a fait monter avec elle, comme on dit. Bien sûr, pour beaucoup de gens, ça veut simplement dire que Silô est plus haut dans la montagne. Mais pour Abraham aussi, c'était sur une montagne que le Seigneur lui a dit de "*faire monter son fils en montée*". Hannâh n'a pas eu besoin de m'expliquer, suffisait de la regarder. Elle n'était pas triste comme les années d'avant, pas gaie comme Penninâh non plus... Comment est-ce que je dirais ça ? Une sorte de joie douloureuse, si on peut dire.

Pour Samuel, on n'a pas pris un bélier comme pour Isaac, mais un taureau de trois ans — l'âge du garçon. Une voisine a dit : C'est toujours une bête à cornes. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais c'est notre symbole à nous, les fils de Joseph. C'est comme ça qu'on parle de nous dans le Livre : *Premier-né de son Taureau, à lui la splendeur ! Cornes de buffle, ses cornes ! Avec elles, il heurtera les peuples (...) telles sont les myriades de 'Ephraïm et tels sont les milliers de Manassé.*

Et — ça me revient, justement à cause du mot corne — Hannâh s'est mise à chanter et à danser. Oh, ce n'est peut-être pas le cantique des cantiques... mais on le trouve bien beau. On lui a demandé de nous l'apprendre et on se le répète, Samuel et moi, jusqu'au jour d'aujourd'hui.

Oh, je n'ai pas tout compris d'un coup ... Par exemple elle parle "du roi de YHWH" — et nous, comme je vous l'ai dit, on n'a pas de roi, ou plutôt notre roi c'est YHWH. Alors... Et puis elle parle "de l'oïnt de YHWH", son "Christ" comme vous dites en grec. Je n'ai jamais osé lui demander de m'expliquer : chaque fois qu'elle chantait son chant, sa face resplendissait trop. Pour sûr qu'elle ne tombait plus, sa face. Elle était "relevée en son Dieu", comme elle dit dans son cantique. Pour un peu, elle m'aurait fait penser à ce qu'on raconte de Moïse quand sa face rayonnait... que justement un latin de chez vous croyait avoir compris qu'il avait des cornes, parce que chez nous, *corne* ou *rayon*, c'est le même mot : *qéren*.

Samuel non plus n'a pas encore tout compris — enfin c'est ce qu'il me dit. Mais il se répète ce que sa mère a dit, pour ne pas l'oublier, parce qu'il sait bien, comme moi, qu'elle voyait des choses que nous on ne voyait pas. Tenez, toujours en parlant de corne, elle lui a dit d'en prendre une et de la remplir d'huile, que ça lui servirait un jour et que ce jour-là il comprendrait. Et bien il l'a fait, il la tient toujours prête. Pour sûr qu'il n'a pas pris une corne de bélier, un "*shôphâr*" comme on dit ici. Ça ne serait guère commode pour lui qui est toujours sur les routes. Mais à ce qu'il dit, ça lui fait quand même penser à Isaac et au jour où, lui, Samuel, il est arrivé à Silô...

Car je m'égare et vous ne devez plus rien comprendre. C'est là qu'on en était, quand l'enfant est resté à servir le Seigneur devant le prêtre Eli. Ça n'a pas été facile tous les jours, je vous ai déjà dit pourquoi. Mais avec tous ses défauts, le prêtre Eli n'était pas foncièrement mauvais et, auprès de lui, mon Samuel a encore appris bien des choses. Alors vous pensez si ça a été difficile pour lui, ce jour dont vous m'avez parlé...

C'est drôle quand même que la rumeur en soit venue jusque chez vous ! Alors comme ça, à ce que vous dites, même des enfants connaissent ce récit-là ? "La vocation de Samuel" que vous appelez ça ? On peut voir les choses comme ça. Moi je dirais : "l'épreuve". Pourquoi ? Avant qu'il soit modelé dans le ventre de sa mère, Dieu le connaissait. C'est avant qu'il ne soit sorti de la matrice qu'il l'avait appelé pour nous le donner comme prophète. Oui, prophète. Demandez à qui vous voudrez : de Dâh à Beer-Sheva tout Israël a connu que Samuel est un fidèle prophète du Seigneur. Mais c'est ce jour-là qu'il a été mis à l'épreuve, pour ainsi dire.

D'un côté, il pouvait se mettre bien avec les gens de Silô, entrer dans le système quoi. Ou tout simplement être bien gentil avec le vieil Eli — pas facile, hein, d'aller dire ses quatre vérités à celui qui vous a formé pendant des années. Ou encore refuser, dire : Je suis jeune. Et puis, d'un autre côté, prendre tous les risques pour être fidèle à la parole qu'on a reçue, même quand la potion est un peu amère.

C'est ce que Samuel a fait. Il n'a rien laissé tomber de la parole du Seigneur. Pour être honnête, faut dire qu'Eli l'a aidé. Ce n'était pas un mauvais homme, je vous l'ai déjà dit. Mais surtout, au fond du fond, Hannâh l'avait bien préparé. Ce manteau de poil qui ne quitte pas Samuel et auquel on le reconnaît de loin — le manteau de prophète, que disent les gens — c'est elle qui le lui a fait. A chaque fête, quand on montait à Silô, elle lui en donnait un nouveau, à sa taille, et ils parlaient longtemps, tous les deux, à l'écart. Comme ça, il grandissait en taille et en beauté devant le Seigneur et devant les hommes. Vous avez un proverbe qui dit que l'habit ne fait pas le moine — ni le prophète ; c'est vrai, mais l'habit, ça n'est pas rien non plus. Il paraît que le manteau aussi lui rappelle des choses.

Elle lui avait encore fait un éphod, que portent les prêtres. Quelle affaire ! C'est là que les scribes sont descendus : on n'avait pas le droit ! Est-ce que sa mère voulait qu'il prenne la place des prêtres ? Que sais-je encore ! Comme je vous l'ai dit, depuis que Samuel les a tous sauvés en intercédant à Mitspâh, ils chantent une autre chanson. Ah, ce jour-là, ils l'auraient plutôt forcé à offrir l'agneau en holocauste !

Mais une fois de plus, je vais trop vite. Avant d'en venir aux jours sombres, que je vous dise quand même qu'on a eu bien des jours de lumière. Hannâh m'a donné encore trois fils et deux filles. Avec les six enfants de Penninâh, cela m'en faisait douze. J'étais comblé comme Jacob ! En ce temps-là je n'avais pas grand effort à faire pour dire que Dieu veillait sur moi, que sa lampe brillait sur ma tête et que sa lumière me guidait dans les ténèbres.

Les vraies ténèbres, elles sont arrivées à Apheq. Ce jour-là, le peuple a suivi les deux fils d'Eli, "Bouche d'airain" et "Coups de poing". Ils n'ont pas voulu écouter la parole du Seigneur qui leur aurait été transmise par Samuel. Il leur aurait dit que le Seigneur n'agréait pas la puissance du cheval, ni la force de l'homme. Ils n'ont pas voulu comprendre, ceux qui faisaient le mal et qui mangeaient le peuple, comme on mange du pain. Ils n'ont pas eu foi en Samuel quand il leur disait qu'ils allaient tomber sous le glaive, comme à Hormâh.

Et Israël a été battu devant les Philistins. Une très grande défaite. Il est tombé de notre côté trente mille hommes. Et parmi eux, les deux fils d'Eli. Et, chez moi, les fils de Penninâh. Leur mère ne leur a pas survécu longtemps, hélas ! Eli aussi en est mort, et sa belle-fille. Oui vraiment, comme le dit le Livre : *les prêtres et les anciens ont défailli dans la ville...* Et, pire que tout cela, elle avait été prise par les Philistins, l'arche dont nous disions : A son ombre nous vivrons parmi les nations. Elle avait été bannie, la gloire d'Israël ! Les chemins de Silô étaient en deuil : plus personne ne venait à la Rencontre. Alors qu'on attendait un sauveur et que nous espérions, nous, que ce serait Samuel qui allait racheter Israël ...

Heureusement, Hannâh et Samuel étaient là pour nous réconforter et ranimer la foi du petit reste que nous formions. Ils nous redisaient qu'elles n'étaient pas finies les grâces du Seigneur, ni sa miséricorde épuisée ; qu'il était bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. Au lieu de nous appeler à prendre les armes et de marcher à notre tête, comme Gédéon et comme Samson, Samuel nous disait de revenir vers le Seigneur.

Et de fait, après quelques mois, nous est venu un premier signe. Ce jour-là, Dieu seul a agi et non notre arc. Nous avons entendu ce que le Seigneur avait fait dans le territoire des Philistins. Et, avant de nous quitter, Hannâh a eu la joie de voir l'arche revenir en Israël, non plus dans le sanctuaire déserté de Silô, mais à Qiryath-Ye'ârim.

Mais nous n'étions alors qu'un petit reste. Bien des années ont passé avant que d'autres fassent retour sur eux-mêmes et se repentent de ne pas avoir écouté la parole du Seigneur qui leur avait été transmise par Samuel. Patiemment, ce dernier a continué peu à peu à changer le coeur du peuple, jusqu'à cet autre jour de danger où il est parvenu à rassembler tout Israël à Mitspâh, comme je vous l'ai dit.

Voici donc que l'arche siège dans une ville de Gabaônites, mais devenue ville des fils de Juda, à la frontière de Benjamin. Et que c'est chez les fils de Benjamin que Samuel a rassemblé tout Israël. Imaginez un peu, après l'affaire de Guibéâh ! Le temps des fils de Joseph est-il passé ? Je ne sais que penser. Samuel me dit qu'un arrière-petit-fils d'Eli portera à nouveau l'éphod quand le temps sera venu. S'agirait-il du jeune Ahi-Yâh qui lui verse l'eau sur les mains ?

Décidément notre Samuel ne ressemble guère au juge que nous attendions ... Et pourtant, il est vraiment bon juge autant qu'il est prophète. Mais curieusement, s'il me fait penser à sa mère, il me ferait aussi penser à une autre femme, à Déborâh, celle qui siégeait sous le Palmier. Elle aussi jugeait dans la montagne d'Ephraïm, (et encore près d'une Râmâh, celle des fils de Benjamin), et les fils d'Israël montaient vers elle.

Samuel, lui, s'est mis en route vers eux. A l'heure qu'il est, il doit cheminer depuis Béthel vers le Guilgal, où il va juger Israël. Dieu veuille qu'en ces lieux sanctifiés, nous ne trahissions jamais ! Dieu veuille aussi que nous nous jugions nous-mêmes, de peur d'être jugés par Lui ! Ensuite Samuel retournera vers Mitspâh — là où il a prié pour le salut du peuple — pour juger encore et veiller à ce que les guetteurs veillent.

Et puis, il reviendra à notre Râmâh, car c'est ici qu'il a sa maison. Il ne juge point, ici ; mais il bénit les sacrifices, sur l'autel qu'il a construit. Il dit comme ça que, dans sa maison, sur son propre autel, chacun de nous est prêtre, prophète et juge... si il veut.

Mais, voyez, étrangers : le soleil va se coucher. J'aurais encore bien d'autres choses à vous conter, mais j'ai suffisamment fatigué vos oreilles et je ne sais si vous pourriez les porter. Je sais que vous aussi, vous participez régulièrement à des rencontres fraternelles, aussi je pense que ce que je vous ai dit fera écho en vous à bien des choses. Pour ceux qui n'y viennent pas, je ne sais pas trop ...

Il est temps de rentrer à la maison accueillir la bien-aimée. Non, je ne parle pas de Hannâh, ni même de Penninâh : je vous l'ai dit, elles ne sont plus là. Non, c'est le Shabbath que nous allons accueillir. A l'heure qu'il est, la femme de Samuel doit se préparer à allumer les lumières. Vous voyez, quand il fait sombre, le Seigneur ne permet pas que nous manquions d'une femme pour veiller sur la lampe. Si vous voulez vous joindre à nous, ensemble nous allons Lui rendre grâces pour ses bienfaits.

Le Shalom du Shabbath soit avec vous.

'El-Qânâh

pcc. Mi-Drash ?¹

¹ S'il vous manque l'une ou l'autre référence, vous pouvez les demander à François. Ou à Midrash, par courriel si vous voulez, il est très branché !

POUR UN ARTISANAT DE LA PAROLE

La *lectio divina*, voyez-vous (...), c'est un **métier**. Précisons même : c'est un métier artisanal, c'est bel et bien un **artisanat**. C'est, pour le dire le plus joliment et le plus sérieusement possible, **l'artisanat de la Parole**. (...) Une Parole qui vit, qui travaille, qui résiste, qui réagit ; la plus somptueuse Matière première qui existe. (...)

Elle est l'occupation majeure, fondamentale, fédératrice de toutes les autres, accompagnant et précédant logiquement toutes les autres. Aussi serait-on fondé à parler ici de « pré-occupation », (si) nous voulons bien la comprendre comme une attention permanente à la Parole, comme une orientation foncière de notre être vers la Parole. (...) Il ne s'agit pas de laisser cette occupation-là pour une autre, mais d'assaisonner abondamment de celle-là toutes les autres (...).

Au demeurant, on attendrait en vain de s'attabler avec fruit à la *lectio divina* ... si l'on ne s'entretenait toute la journée de la Parole, si l'on ne mâchait sans cesse quelque verset, quelque scène évangélique, quelque antienne de la liturgie... La *lectio divina*, voyez-vous, ça peut — ça doit même — vous prendre partout et à toute heure du jour et de la nuit. L'atelier de votre cœur doit être toujours ouvrable. Oui, des trouvailles sur la Parole peuvent vous venir ... à la vaisselle, à la cuisine, à la buanderie, aux champs, sous la douche et dans votre lit ! ... *Que ces paroles que Je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout* ¹.

¹ Dt. 6, 6- 7.

Pour mémoire

(...) Tout propos sur la *lectio divina* devrait commencer, nous semble-t-il, par un vigoureux plaidoyer pour la **mémoire**. La mémoire est en effet la faculté motrice et l'âme même de la *lectio*. C'est que, de manière plus fondamentale encore, la mémoire possède une dignité et un statut exceptionnels en christianisme : faculté d'anamnèse qui culmine dans le « Mémorial » par excellence, l'Eucharistie. Faire *lectio divina*, c'est, au sens le plus dense et le plus sacramentel de l'expression, « faire mémoire » de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, c'est en faire eucharistie.

Or la pédagogie moderne, tant par ses matières ordinaires que par ses procédés, ne prépare guère à cet exercice plénier de la mémoire que requiert une familiarité savoureuse avec l'Écriture. Il faut ici se faire, ou se refaire toute une culture spécifique. Car ce n'est point de mémoire informatique qu'il est question en l'occurrence, mais de la mémoire la plus humaine qui soit et, partant, la plus susceptible d'être assistée, investie par Dieu. La mémoire de nos outils informatiques, si utiles et prestigieux soient-ils... ne saurait en aucun cas se substituer à notre mémoire vive, la seule qui soit créatrice, la seule aussi qui soit en nous le lieu privilégié de l'Esprit. On peut se munir d'outils ... ; il reste que la meilleure « concordance » est celle qui se fait en nous dans la patience de l'Esprit, mieux, celle que nous devenons nous-mêmes. (...) C'est l'intime de notre cœur qu'il faut remplir, afin de pouvoir le consulter.

Mais dans ce grand travail mémoriel (...) nous ne sommes pas seuls : nous sommes secourus par l'Hypostase même de la Mémoire, c'est-à-dire l'Esprit Saint. C'est en effet de Lui, tout spécialement, que le Christ nous révèle : *Il vous enseignera toutes choses et vous rappellera en mémoire tout ce que je vous ai dit* ¹. Littéralement, *Il vous fera venir sous la mémoire (hypomnèsei)* ; il vous fera *sous-venir*. L'Esprit Saint nous travaille par en dessous, il se fait notre Sous-Mémoire, il assure en nous la coordination de toutes nos fa-

¹ Jn. 14,26.

cultés en éveil comme de toutes les paroles de la Parole ; il coordonne et il fait concorder, présidant à tout le processus contemplatif de la *lectio*. (...) Quant à nous, nous devons être en mémoire perpétuelle, selon qu'il est écrit du juste : *En mémoire éternelle (lezékèr 'ôlâm) sera le juste* ¹. Cela ne veut pas dire seulement qu'on se souviendra éternellement du juste, mais qu'il vit lui-même en perpétuel exercice de mémoire, qu'il est en acte incessant de mémoire.

Cette « actualité » perpétuelle de la mémoire trouve son illustration privilégiée dans la Vierge Marie dont Luc nous rapporte la tâche ménagère la plus ordinaire : *Marie conservait toutes ces choses, les comparant dans son cœur* ² (...) C'est-à-dire qu'elle percevait avec une acuité habituelle la structure essentiellement dialogale de la Parole ; elle « re-tricotait » la Parole, selon une expression qui a été employée à propos de Paul Claudel méditant les Psaumes (...) Faire *lectio*, c'est « classer » la Parole dans notre cœur, non point pour l'oublier par après, mais pour que cette Parole mette ordre, très profondément, à notre cœur : son ordre à elle. (...) Celui qui aime garde tout en mémoire de ce qu'il aime et sait retrouver partout ce qu'il aime. (...) *Dans mon cœur j'ai caché tes paroles* ³... (C'est cela) le souvenir perpétuel de Dieu.

La révérence.

Que voulons-nous dire par là ? L'exercice de tout métier manuel, en particulier artisanal, s'entoure d'une sorte de gravité: il n'est que d'en observer les gestes obligés, ritualisés par l'expérience et l'histoire, et la manière dont ils traitent leur matière propre : la terre, la pierre, le bois, le métal, la chair même. Eh bien ! la révérence avec laquelle nous traitons la Parole doit apparaître d'abord dans la présence concrète et effective que nous lui accordons dans nos journées. Car c'est dans cette Parole-là que, dès

¹ Ps. 112, 6.

² Lc. 2, 19.

³ Ps. 119,11.

le matin, l'on se lève et l'on se lave. Commencer immédiatement par la Parole : voilà ce qui fait un jour noble, un jour « bien élevé », *un jour que le Seigneur a fait*¹ ! Un jour immédiatement assis sur la Parole est un jour qui tiendra debout ... Souvenons-nous du troisième Chant du Serviteur : *Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur Yahvé m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté*². La Parole est notre clairon, notre coq et notre Réveille-Matin ! (...) *La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première. Qui se lève pour la chercher n'aura pas à peiner: il la trouvera assise à sa porte*³.

Et puis c'est encore cette Parole que nous devons emporter, le soir, dans notre sommeil ; c'est elle que nous devons mettre sur notre table de nuit. *Dans mon petit lit, la nuit, j'ai cherché Celui que mon cœur aime*⁴...

La régularité.

La *lectio divina* n'est jamais facultative... C'est se condamner à l'anémie que de ne point s'alimenter aujourd'hui ; c'est être vide que n'être pas plein de Dieu tout de suite. (...) Cette présence habituelle et douce tendrait à s'évanouir et à devenir pure illusion si l'on ne s'attachait effectivement à la Parole, à *des moments précis*, (...) La *lectio* assure en profondeur la stabilité de notre vie (...) Qui sait si, dans son déroulement historique, notre vie ne nous réserve pas des déménagements, des exodes, des exils, des hospitalisations, des incarcérations ? Qu'à cela ne tienne ! Où que la volonté du Seigneur nous conduise, où que l'obéissance nous envoie, nous resterons stables dans la Parole ou, plus exactement, nous emporterons partout cette Parole avec nous, comme Abraham emportant d'Ur la Promesse, comme les Hébreux transportant la Tente démontable à travers le désert. Est-ce pour rien que le

¹ Ps. 118,24.

² Is. 50,4-5.

³ Sg. 6, 12-14.

⁴ Ct. 3, 1 (Vulgate).

Seigneur recommande à Moïse de fabriquer une table *portative*, un autel *portatif* ¹ ? Du moment que nous pouvons reconstituer partout notre atelier, notre camp volant de la Parole, nous n'avons pas sujet de nous plaindre et nous ne sommes nulle part déracinés. La Parole est nomade par nature, itinérante et mobile ² : emportons-la partout, pour qu'à son tour elle nous emporte (...)

L'effort, enfin.

Il y a du Pain sur la planche. Le bon Pain de Dieu. Ce serait illusion de croire que la *lectio* est quelque chose de facile, de toujours facile. Sa difficulté tient à la difficulté de Dieu même. (...) Nul doute que par bien des aspects la *lectio* ne fasse partie de toute la dimension ascétique de notre vie et, pour être très cachée, très subtile, cette ascèse ... n'en est pas moins réelle. (...) L'acquisition d'un minimum d'outils intellectuels et d'une méthode exige sans doute un effort, mais la difficulté majeure réside ailleurs, bien au-delà ... c'est de parvenir jusqu'à la difficulté inhérente à l'Ecriture ³, ... jusqu'à la question, jusqu'au tranchant ⁴ que chaque parole vive recèle et dont la distraction, la routine, l'inappétence spirituelle émoussent si souvent en nous la perception. Ce qui réclame de nous un effort, c'est d'aller jusqu'à ce débat inévitable de Dieu avec nous, jusqu'à ce point où la Parole nous fait mal et nous arrache un cri

¹ Cf. Ex. 25,27 ; 27,7.

² Cf. Ex. 34, 15-16; Ps. 147,15 ; Is. 55,10-11 ; Lc. 24,15.

³ Dans un passage très pénétrant de sa deuxième *Lettre à un jeune homme*, LACORDAIRE voit la difficulté propre de l'Ecriture dans sa beauté : « Il y a dans l'Ecriture une plus grande difficulté que celle des langues, une difficulté plus intime encore et plus profonde, c'est celle de sa beauté. L'Ecriture est belle d'une beauté qui n'a rien d'humain, qui ne procède d'aucune passion et qui n'en provoque aucune (...) Elle est, d'un bout à l'autre, surhumaine par son fonds, quoiqu'il n'y soit question que de l'homme et de ses destinées; et il y règne un souffle si simple, si chaste, si peu terrestre, que jamais le côté faible et ardent de notre être n'y trouve son aliment. » C'est un peu plus loin que l'on trouve ce mot superbe sur le *Cantique des cantiques* : « Il en est du *Cantique des cantiques* comme du crucifix : tous les deux sont nus impunément, parce qu'ils sont divins. »

⁴ Cf. He. 4, 12.

qui est tout ensemble d'émerveillement et de douleur : la *lectio* authentique débouche sur la componction du cœur, le *penthos*. Notre *lectio* est paresseuse ... si, pour finir, nous ne nous blessons pas tout de bon avec la Parole, si nous ne nous laissons pas blesser par elle.

Le planisphère et le microscope

La lecture macroscopique nous fera prendre conscience du volume de l'Ecriture : le *logos* est un *cosmos*, autrement dit une totalité belle et ordonnée, un univers. Elle nous fera découvrir les dimensions d'ensemble, les perspectives, le panorama et, par quelque point précis que nous abordions l'Ecriture, nous en rendra sensible ce que nous aimerions appeler son omniprésence, c'est-à-dire que toute l'Ecriture doit être présente à notre esprit, où que nous la prenions. (...) Il faut arpenter en tout sens et considérer l'horizon. Le *logos* est Histoire ; on part et on va quelque part ! A Jérusalem. Apprenons à lire en perspective cavalière, en suivant le développement de quelque thème biblique majeur...

Notre *lectio divina* ne saurait mieux faire que d'accompagner le déroulement de la liturgie, de l'épouser et de lui servir, pour ainsi dire, de caisse de résonance. Le meilleur ordre de lecture que nous puissions adopter pour lire l'Ecriture est celui-là même que l'Eglise nous propose dans le cycle annuel de sa liturgie, parce que cet ordre est déjà à lui seul une exégèse. (...) Il importe au plus haut point pour nous de faire coïncider Parole et Temps, parce que le Temps est Révélateur et Herméneute...

Qu'en est-il maintenant de la *lecture microscopique* ? Chaque page, chaque péricope, chaque verset, chaque mot à son tour est un monde à découvrir et à habiter. Un verset, un seul verset, c'est une fête dans laquelle il fait bon s'attarder : c'est ... Dieu, devenu accessible. (...) Astreignez-vous à la précision¹... Chaque verset est un

¹ On peut suivre ici l'excellent conseil donné par LACORDAIRE, à propos, précisément, de la manière d'aborder l'Ecriture, dans une *Lettre du 7 novembre*

épicentre et, par conséquent, un observatoire à partir duquel nous pouvons considérer l'ensemble. Le Texte est de nature intertextuelle¹, de telle sorte que chaque verset est un chas d'aiguille par lequel il nous est loisible d'enfiler, non seulement d'autres versets, mais le Texte entier. On ne s'étonnera donc point que la *lectio* soit un travail extrêmement minutieux ni qu'elle profite d'une sorte de dialectique constante de l'ensemble et du détail. (...)

L'oraison contemplative, dans la mesure où nous ne l'employons à rien d'autre qu'à laisser « mariner » en nous telle ou telle parole du Seigneur, sert à la *lectio* tout à la fois de réservoir et de salle de l'écho. Ainsi, entre *lectio*, *liturgie* et *oraison*, il existe un rapport structurel : tout cela ne forme, pour ainsi dire, qu'une seule « chaîne acoustique », celle qui nous permet d'écouter à fond ... Tout se tient et que l'Esprit de Dieu est libre de parler quand il veut, de passer par où il veut. Il n'y a pas là des compartiments de notre vie : il y a notre vie tout court.

1847 : « Rien n'est fort que la concentration. Apprenez à méditer sur quelques lignes... rien ne sert que ce qui est fécondé par la méditation. Une vaste lecture éblouit l'esprit, et, si l'on a beaucoup de mémoire, elle peut éblouir les autres, mais elle ne donne ni solidité ni profondeur. La profondeur contient l'étendue ; l'étendue ne mène point à la profondeur. »

¹ Cf. David BANON, *La lecture infinie*, p. 137 ss : « Philologie créatrice » ; p. 247 ss : « Herméneutique et transcendance ».

La colombe sur l'écriteau

Il a fallu quatre choses pour faire la Sainte Ecriture : l'hébreu, le grec, le latin et le Saint-Esprit. De même il faut quatre choses pour lire la Sainte Ecriture (en gros, et plus encore dans le détail) : l'hébreu, le grec, le latin et le Saint-Esprit. Désappointement ! Nous n'avons pas, dites-vous, les trois premières, et nous ne sommes pas sûrs d'avoir la quatrième... Alors, l'affaire est-elle entendue ? Examinons-la cependant de plus près.

Parlons d'abord un peu des trois premières. Oh certes — et il faut non seulement le concéder, mais le souligner énergiquement — elles ne sont pas de nécessité de salut ! Beaucoup, et des plus saints, et des plus entendus dans la Parole de Dieu, ont parfaitement pu s'en passer. Il n'en demeure pas moins que les Pères de l'Eglise — par la force des choses sans doute ! — avaient au moins l'une des trois ¹.

En faisant de la réclame pour l'hébreu, le latin et le grec, cédon-nous à la tentation de l'élitisme, réservons-nous l'accès des Ecritures à quelques détenteurs privilégiés d'une culture classique en voie de perdition ? Nullement. Mais nous devons nous méfier aussi d'une autre tentation, fort délétère dans le domaine qui nous occupe, comme elle peut l'être — et l'a été effectivement — dans le domaine de la liturgie : celle du paupérisme ... Nous n'apporterions à Dieu que notre paresse ? Sans une certaine assiette, notre vie spirituelle risque de succomber à la famine, à l'anémie, à une émotivité superficielle et niaise. On ne rencontre nulle part autant de denrées frelatées et médiocres que sur le marché de la spiritualité. L'acquisition des outils dont nous parlons ici nécessite sans doute du temps et de la persévérance, mais l'investissement n'en vaut-il point

¹ Quand ils ne les avaient pas toutes les trois ensemble comme le moine Jérôme, lequel correspondait avec des dames romaines qui, apparemment, ne manquaient pas de compétences en hébreu biblique. Dans le monde monastique, ou bien l'on est un fellah sans instruction, ou bien l'on est un Père de l'Eglise : il n'y a pas de demi-mesure. Si vraiment l'on est un fellah inculte, la chose n'est passable que si l'on a une assistance particulière de l'Esprit Saint, autrement dit si l'on est en même temps *théo-didacte*.

la peine ? (...) L'amour du *Logos* se trouve bien d'un peu de *philologie*.

*Pilate rédigea un écriteau et le fit placer sur la croix. Il était écrit : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs ». Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec*¹. Cet écriteau, trivial pour les passants, recelait en réalité le mystère des Ecritures dans ce qu'elles ont d'historique et d'humain. *C'était écrit en hébreu, en latin et en grec...* Voilà l'écriteau de l'Ecriture, voilà le libellé du Verbe, voilà la *trilogie* du *Logos* et son En-Tête.

Ces trois langues-là ont été baptisées dans le sang de Jésus-Christ et, participant à la sainteté de son corps physique, font partie de son économie d'Incarnation. Oui vraiment, ce qui est écrit est écrit, et écrit comme cela : *en hébreu, en latin et en grec*. On n'y peut rien, c'est indélébile. Pilate lui non plus ne savait pas ce qu'il faisait. Ces trois langues sont toujours à notre disposition comme trois gammes ou si l'on préfère comme trois claviers sur lesquels nous pouvons jouer tout à tour pour l'investigation d'un même texte. ...

Elles fournissent à l'exégèse *poétique* que nous entendons finalement préconiser des ressources proprement infinies, elles assurent à notre intelligence des Ecritures une double grâce : celle de l'exactitude et celle de la jubilation. Abordés dans leur idiome natal, dans ces langues natales de la Révélation, les mots font signe et libèrent un potentiel extraordinaire d'*allusion* (*ad-ludere*, «jouer avec»). Les mots se donnent la main et tout se met à danser. Mais au fait, qui joue ici avec les mots ? Le Saint-Esprit !

¹ Jn. 19, 19-20.

(...) Ce n'est point d'érudition qu'il s'agit, mais d'émerveillement. Les mots sont lettre morte si l'Esprit n'en joue, et la finalité véritable de notre *lectio divina* n'est point de faire de nous des rongeurs historico-critiques, mais de nous conduire à ce que la tradition juive de l'exégèse appelle le *Pardès*, le « paradis ». (...) L'indice de la véritable *lectio*, le seul qui ne trompe pas, c'est une sorte d'*affabilité*, en nous, du Saint-Esprit. *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira* ¹.

Anatomie de l'artisan

(...) Notre *lectio* mobilise d'abord des organes récepteurs qui sont l'œil et l'oreille. L'œil fait office de « curseur » : il court après le Verbe, il suit Jésus du regard ... L'objet ultime de notre vision, alors, ce n'est point le texte, mais la Voix. Prêtons bien attention à la manière dont l'auteur de l'Apocalypse rapporte son expérience : *Je me retournai pour voir la Voix qui me parlait* ². *Je me retournai* : C'est le mouvement de conversion, (le même que celui de Marie-Madeleine dans le jardin au matin de Pâques ³). *Pour voir la Voix*. Notre *lectio* demeure un exercice mondain et profane aussi longtemps que nous ne voyons qu'un livre ; c'est la Voix qu'il faut voir, dans une magnifique synesthésie qui suppose bien sûr l'incarnation du Verbe.

Et puis, quand nous lisons, il y a l'oreille... Nous devons entendre immédiatement ce que nous lisons, convertir le visuel en auditif. L'oreille du corps, dans la liturgie où la proclamation de la Parole nous la rend tout aussitôt assimilable par voix auditive (d'où l'importance considérable de la liturgie !). L'oreille du cœur surtout... : *Ecoute, ma fille* ⁴ ! ... Parmi les organes récepteurs, n'ou-

¹ Jn. 16, 13.

² Ap.1,12.

³ Jn. 20, 16.

⁴ Ps. 44, 11 (Vulg).

blions pas ... la bouche qui murmure ¹ la Parole et la rumine ² ; il y a toute une oralité de la *lectio*, trop souvent négligée... et qui touche de fort près... à celle de la liturgie.

Par l'œil, l'oreille et la bouche, la Parole gagne l'organe central qui est le cœur. ... La première phase, qui va de l'œil au cœur, consiste ... dans la transformation de l'écrit en Parole. Cette transformation-là est fondamentale ; c'est même l'industrie majeure qui se pratique dans notre atelier. Nous sommes des transformateurs de l'écrit en Parole. Le lieu propre de la Parole, c'est le cœur, selon ce que le Psalmiste dit du juste : *La torah de son Dieu est dans son cœur* ³, et notre cœur, c'est l'Ecritoire de Dieu... *Je donnerai ma torah dans leur dedans et sur leur cœur Je l'écrirai* ⁴. Pendant que nous transformons l'écrit en Parole, l'Esprit de Dieu transforme la Parole en Ecrit.

(...) Depuis l'organe central, la Parole, entamant la deuxième phase de son cycle de condescendance parmi nous et en nous, gagne maintenant l'organe *donateur* par excellence qui est la main. Si la Parole ne va pas jusqu'à la main, le cycle n'est pas complet ; cet aboutissement à la main est nécessaire à la plénitude anthropologique de la *lectio*, puisque aussi bien rien n'est pleinement humain qui ne passe par la main de l'homme.

Prêtons attention à l'impératif catégorique qui est donné à l'auteur de l'Apocalypse, encore lui : *J'entendis une voix me dire, du ciel* : « Ecris ! » ⁵ La voix ne dit pas : « Regarde ! » ou encore : « Ecoute ! » mais : « Ecris ! » Ce verset de l'Ecriture nous fait voir l'Ecriture... dans l'acte même qui la constitue. Qu'est-ce que le voyant va écrire, en effet, sinon l'Ecriture même ?

¹ Cf. Ps. 63, 7 (verbe *hagah*) ; le Psaume 19, dont la seconde partie est une célébration de la *Torah*, s'achève précisément sur la prière suivante : « Que te plaisent les paroles de ma bouche et le murmure (*hègyôn*) de mon cœur ! »

² Cf. Ps. 119,13 : Je compte sur mes lèvres tous les jugements de Ta bouche.

³ Ps. 37, 31.

⁴ Jr. 31,33 ; voir aussi 2 Co. 3,3.

⁵ Ap. 14, 13.

Et nous, avons-nous songé à l'importance, à la solennité de l'acte physique, matériel et concret d'*écrire*, dans le processus complet de notre *lectio divina* ? Pourquoi reste-t-il souvent si peu de notre *lectio* dans notre cœur, après que nous l'avons finie ? Parce que nous n'avons rien écrit, parce que nous ne sommes pas allés jusqu'à l'écriture, parce que la Parole ne nous est pas venue en main. Nous avons amputé quelque chose de notre humanité, et c'est pourquoi la Parole n'a pu nous atteindre pleinement.

Tout l'homme doit prendre Parole. Le propre de l'Ecriture de Dieu, c'est de susciter la nôtre, comme *réponse* humaine ; humaine parce que manuelle. *Elle répondra*, dit Osée de l'épouse-Israël ¹. La main est l'auxiliaire de la Mémoire, cette Mémoire dont nous avons souligné à l'envi l'importance. C'est ainsi que le cycle intégral de la *lectio* va de la Main à la main, de la Main de Dieu à la nôtre, de la Main qui nous écrit de la part de Dieu à notre main qui répond à Dieu, notre main qui fixe par écrit pour se souvenir, pour souscrire à Dieu... et pour donner à autrui ². (...)

Mais le cycle de la Parole s'achève aussi et tout autant sur notre bouche, et c'est ici que nous retrouvons l'oralité. La *lectio* débouche en effet sur la louange... qui est une autre manière de rendre à la Parole sa liberté ; elle débouche aussi sur l'échange que nous nous faisons de la Parole, entre frères, en communauté et en Eglise. Car nous devons nous parler, nous passer la Parole. La Parole est essentiellement *dia-logale*, en Trinité et entre nous ; elle n'est vivante que dans la mesure où elle est échangée, en Trinité et entre nous.

¹ Os. 2,17.

² Réalisons ce qui nous manquerait si les Pères n'avaient rien écrit.

C'est tout le sens de la psalmodie alternée, dans la liturgie des Heures, sorte de jeu collectif et rythmique de la Parole qui la fait rebondir entre nous ... La Parole ne se maintient que dans la *dialogie*, la stéréophonie et l'altercation, entre les hommes comme entre les anges : *Les séraphins se criaient l'un à l'autre* ¹...

Mais outre la liturgie cette circulation de la Parole, condition indispensable à sa vie, se vérifie aussi dans le dialogue spirituel qui s'établit entre maître et disciple : *Père, dis-moi une parole de salut !* A cette demande, si coutumière dans la littérature monastique des origines, il n'est pas donné d'autre réponse, en substance, qu'une parole de l'Ecriture ; mais il suffit que la Parole soit donnée par un autre pour qu'elle manifeste tout son pouvoir médicinal.

La Parole n'est pas, n'est jamais notre affaire solitaire ni privée : l'économie divine veut positivement qu'elle ne nous arrive que par la bienheureuse médiation d'autrui. *La Parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu. Et cette Parole reste active en vous, les croyants* ². Au demeurant, le dialogue dont nous parlons ne s'établit pas seulement entre maître et disciple, mais aussi, à l'occasion, entre disciples : nous devons nous *porter Parole* les uns aux autres ³.

¹ Is. 6,3.

² 1 Th. 2, 13.

³ Un texte de Paul synthétise très bien les deux issues de l'oralité que nous avons simplement évoquées, à la fois l'échange *didactique* que nous devons nous faire de la Parole et son échange *eucharistique* (action de grâce et louange) : « Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance : instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. » (Col. 3, 16).

Un art « poétique »

Quoi vous dire encore, sinon seulement, peut-être, « Faites du feu » ? Oui, avec l'Ecriture, faites votre feu. (...) Le Feu ne prend pas si nous n'y mettons pas un peu du nôtre, si nous n'y jetons pas un peu de bois ; du bois que nous trouvons dans la forêt de la Parole, car si la Parole est Feu, elle est aussi Forêt. Couper le bois, ramasser des brindilles, quelques pauvres branchages comme la veuve de Sarepta ¹, ça, c'est le travail de la *meditatio*. Mais vous aurez beau vous dépenser et vous échauffer à faire votre travail de bûcheron, à frotter les silex et à craquer des allumettes (ça aussi, c'est la *meditatio*), cela ne suffira pas à faire jaillir le Feu ; c'est que le Feu est un Don... A la vérité ce n'est pas tellement nous qui faisons du feu que le Feu qui Se donne. Nous n'apportons jamais au Seigneur qu'un dispositif et, ce qui vaut mieux encore, une disponibilité.

Si vous abordez la *lectio* avec cette disponibilité et cette pauvreté profondes du cœur, faites attention ! Il va vous arriver ce qui est arrivé au prophète Isaïe : *L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : « Voici, ceci a touché tes lèvres »* ². « Ceci », c'est un seul mot de Dieu. Dieu nous parle en charbons ardents et il nous met ça directement sur la bouche, cette bouche qui compte, nous le savons, parmi les organes vitaux de l'artisan. *Voici : J'ai donné Mes paroles dans ta bouche* ³, dit de même le Seigneur à Jérémie, et le Psalmiste confesse : *Brûlante à l'extrême, Ta Parole* ⁴ ! Il y a le soufflet et il y a la flamme, il y a l'effort et il y a le Feu ; l'effort qui est de nous et le Feu qui est de Dieu. La *lectio divina*, voyez-vous, c'est une becquée de Feu. Nous n'avons que de petits moyens, comme la veuve de Sarepta ; ce qui est important, ce n'est pas notre pauvre glane, évidemment : c'est

¹ Cf. I Rs. 17, 12.

² Is. 6, 6-7.

³ Jr. 1, 9.

⁴ Ps. 119, 140 (Vulg. : « Ta Parole est ignée »).

le geste du Séraphin. Mais l'un ne va pas sans l'autre.

Notre assiduité quotidienne à la Parole ne procède à rien d'autre, finalement, qu'à nous porter à incandescence. Non pas à une sorte d'ébullition affective ou cérébrale, mais, ce qui est d'un tout autre ordre, à l'incandescence de la Parole ¹. Elle nous fait rejoindre la Parole à sa source même, à son état natif et éruptif, comme celui d'une lave en fusion ; elle nous rend strictement contemporains de son irruption dans le monde : davantage, elle nous en rend complices.

Elle nous fait communier à la nativité, à l'*acte de naissance* même du Verbe, de ce Verbe (« poétique » par essence) qui est éternellement en Acte de Naissance. Elle nous emporte dans son élan, dans son dynamisme, dans son aventure aussi, qui est germinale et pascalle ². Il n'y a qu'une seule Parole au monde, créatrice ou poétique (cela revient au même) et il n'y a qu'une seule Histoire, une seule Aventure de la Parole que l'Evangile nous raconte en paraboles avec une innocente gravité. La *lectio* ne nous fait pas seulement *assister* à la Parole (« voir la Voix », Ap. 1, 12) : elle nous fait *assister* la Parole, activement ; elle fait de nous ces « *vaillants qui font Sa Parole* » (Ps. 103, 20). Dans le *Livre des Proverbes*, la Sagesse déclare : *Je suis à côté de Lui comme l'ouvrière* ³. Toutes proportions gardées, c'est aussi notre place et notre rôle, puisque la Sagesse créatrice a bien voulu nous associer à elle. Nous rejoignons la Parole dans sa genèse même et nous conspirons, pour ainsi dire, à son efficace ; nous participons à son avènement au monde et à son ouvrage au monde, qui est tout de lumière, de joie, d'amour et de subversive beauté. Notre familiarité avec elle nous place à l'épicentre des choses ; nous entrons dans sa clandestinité pour préparer dans le secret la venue de son Règne.

¹ Le thème de l'embrassement au contact de la Parole de Dieu traverse toute la littérature patristique et monastique.

² Cf. Mt. 13,3-23 ; Mc. 4, 1-9; Jn. 12,24.

³ Prov. 8, 30. *L'ouvrière* ou l'*artiste* (cf. Ct. 7, 2) ; le terme hébreu *âmôn* suggère aussi l'idée de fidélité.

Encore qu'elle tire profit de certaines sciences exactes, qu'elle le doive même, la *lectio divina* ne peut être dite scientifique que dans la mesure où elle se fait sous le *Don* de science qui est un don de l'Esprit. Beaucoup de choses, très sérieuses aux yeux des sages et des savants ¹, ne sont pour elle que du papier journal, tout au plus des allumettes : c'est d'autre part que vient le Feu.

Complice de la Parole vivante et créatrice, la *lectio* est poétique par essence et de naissance. Elle est *invention* de la Parole, par nous et par elle-même en nous ; elle est « trouvaille » perpétuelle. Travail ² et Trouvaille. C'est pourquoi aussi elle est joie. Oh certes, il faut bien être un peu poète pour recevoir le Poète ; mais surtout — et heureusement ! — c'est le Poète qui fait les poètes.

Au jour de Pentecôte, l'Esprit a fait à l'Eglise, dit-on, le « don des langues » ; mais c'est là voir les choses d'une manière trop matérielle encore et trop plurielle. Il lui a fait avant tout le don singulier de Lui-même. Or ce Don est le Don poétique par excellence. C'est dans ce Don-là que l'Eglise est née, c'est en lui qu'elle vit et qu'elle va. Alors, demandons-le ! Demandons-le fraternellement... les uns pour les autres ! *Veni, Creator Spiritus !*

Frère François CASSINGENA-TREVEDY

Abbaye Saint Martin

86240 LIGUGÉ

Quelques lectures conseillées ³

¹ Cf. Mt. 11,25.

² Bien moins *notre* travail que celui de la Parole *en* nous :
« La Parole de Dieu est vivante et *efficace*. » (He. 4, 12).

³ Conseillées par le père François, à la suite de son article.

Nous avons taillé à regret dans son texte — vous nous pardonnerez les marques des coups de ciseaux — notamment les citations latines ou autres expressions familières à des moines et qui auraient pu décourager l'un ou l'autre. Mais nous pouvons vous fournir sur demande le texte intégral .

BANON D.,

La lecture infinie : les voies de l'interprétation midrachique,
préface de Emmanuel Lévinas, Paris, 1987.

CASSINGENA-TREVEDY F.,

Quand la Parole prend feu. *Propos sur la lectio divina.*
Vie monastique, n° 36, Abbaye de Bellefontaine, 1999.

CLAUDEL P.,

Introduction au Livre de Ruth, Paris, 1938.

Emmaüs, Gallimard, 1949.

LACORDAIRE H.,

Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne,
Paris, Librairie Poussielgue, 1889
(Lettre II : *Du culte de Jésus-Christ dans les Ecritures*).

OUAKNIN M.-A.,

Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque, Paris, 1992.

***et sur votre agenda,
des rencontres pour permettre
un partage entre les groupes***

- chanter la Parole et tenter ensemble de lire
des textes qui dessinent un parcours très riche :

quelques femmes de la Bible

à **Bouxières-aux-Dames**, au 35, rue de Montataire
prochaine rencontre
samedi **25 janvier**, à partir de 14 h
(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles)

- à **Troyes**,
une rencontre pour entrer dans l'évangile de Marc,
samedi **29**, dimanche **30 mars**
(merci de prévenir vos connaissances de la région)

- Trois rencontres supplémentaires dans le cadre de l'**ISR**
de **Nancy** : ***Marc, la Parole qui guérit***
jeudis **23 janvier, 6 et 20 février**
de 14 h 30 à 16h 00.

